

Malgré sa tonalité dramatique, j'aime la prophétie d'Esaië sur la Vigne du seigneur. Le livre d'Esaië n'est en effet pas seulement prophétie de jugement, mais *in fine* Evangile, prophétie de Salut !

Ce chant du bien-aimé sur sa vigne, du Seigneur sur son peuple, est repris d'une manière suffisamment identifiable pour dresser le décor d'une parabole du Christ. Savoir qui est l'auteur de ces paroles de jugement également, à savoir le Bien-aimé lui-même, Celui qui vient purifier et vêtir merveilleusement sa fiancée, l'Eglise, me donne la confiance que, si les paroles du Seigneur peuvent paraître destructrices, ce n'est que la part gâtée de mon être, mon humanité corrompue par le mal, que le Seigneur vise en bon chirurgien, et cela afin de la remplacer, par un acte de nouvelle création, par l'humanité dans toute sa splendeur divine qu'il est venue révéler.

Ainsi donc parlait le Seigneur par la bouche et la plume de son prophète Esaië. Celui-ci était prophète sur le royaume de Juda, à l'époque où la chute de Samarie, capitale de l'autre royaume Israélite, vient apporter plus qu'une illustration, et bien sombre, à ses jugements. Un autre prophète, Amos, dont le ministère s'achève probablement à l'époque où celui d'Esaië commence, nous renseigne d'une manière éloquent sur la corruption des deux royaumes, plus avancée dans celui du nord parce qu'il a rejeté d'emblée le Dieu d'Israël, pour des raisons politiques qui vont pourtant avoir un impact généralisé. L'idolâtrie a donc remplacé la vraie religion dans le Nord, mais elle est aussi largement pratiquée dans le Sud, où le Temple semble bien vide de la gloire passée de Dieu – au point qu'elle apparaisse comme dévastatrice au jeune prophète – et où l'Ecriture Sainte prend la poussière.

Cette idolâtrie sert de couverture « morale » à bien des excès, non seulement sexuels avec la prostitution sacrée, mais surtout économique, à en juger par les écrits d'Amos : on cache sous un vernis religieux une âpreté au profit qui se traduit par l'oppression des plus faibles et une pratique bien tordue de ce qu'on appelle pourtant le droit.

C'est bien ce que dénonce la prophétie d'Esaië, avec de la rime, s'il vous plaît : le Seigneur « *avait espéré la droiture, et voici la forfaiture, la justice et voici le cri du vice* », « *Er wartete auf Rechtsspurh, und siehe, da war Rechtsbruch, auf Gerechtigkeit, siehe, da war Geschrei über Schlechtigkeit* », osent certaines de nos traductions.

Qu'en est-il aujourd'hui pour nos sociétés, pour notre pays, pour notre continent ? L'Europe a officiellement mis de côté ses racines chrétiennes, comme la France l'a fait au cours des derniers siècles. Les révolutions française, industrielle, marxiste, symptômes ou prise de pouvoir de la philosophie des Lumières, du rationalisme et de la religion de la science, du matérialisme, ont vidé les bancs d'une Eglise qui se cherche toujours une prédication en phase avec l'époque, quand elle peut être entendue. Aujourd'hui comme il y a cent ans et comme depuis des millénaires, les humains se déchirent pour les richesses matérielles, chacun voulant toujours plus, du haut de l'échelle où on monopolise jusqu'au bas où on revendique. De justice sociale, il n'est question que comme d'éclaircies dans un temps de pluie.

Contrairement à d'autres, notre église semble s'être peu soucieuse des questions de justice économique. Par contre, elle a su intervenir sur les questions éthiques. Elle a mené un beau combat en faveur du respect de la vie. Il est dommage que beaucoup de ceux qui aient mené ce combat aient eu l'impression qu'il était d'arrière-garde, alors qu'une génération plus tard, on est dans l'ambiance et la dynamique des marches non-violentes qui ont triomphé dans d'autres causes. La mobilisation exceptionnelle pour la défense du mariage a à la fois témoigné de ce mouvement et l'a amplifié. Bien sûr, là aussi, se mêlent influences politiques, religieuses et philosophiques diverses. L'Église pourtant ne doit pas oublier son rôle prophétique.

En désacralisant par la loi le ventre des femmes et des mères, puis le couple humain, les élites de notre société en attaquent le socle même. La démographie fera le reste. Elle sera l'instrument du jugement comme elle est le moteur de la renaissance, grossissant les rangs du respect de la vie et dépeuplant ceux de la culture de mort.

Et c'est dans le camp de la Vie que l'Église est attendue.

En effet, Israël était certes le peuple de Dieu, mais il est en même temps une nation, c'était une religion et c'était une société. Israël était régi par la Loi divine révélée par Moïse et était responsable de sa fidélité ou de son infidélité à la souveraineté de Yahvé.

L'Église est le peuple de Dieu de l'Alliance nouvelle, tirée de toutes les nations, la juive premièrement puis toutes les païennes. Ce peuple des croyants, descendants spirituels d'Abraham, est enfanté par l'Évangile, agit par la foi. Il prend des responsabilités en union avec le Messie, son Chef, qui a reçu la Toute-puissance après avoir assumé la responsabilité de l'Humanité devant Dieu et face à l'Adversaire.

Jésus prophétise devant les responsables religieux de son peuple que le Maître de la Vigne, le Dieu d'Israël, confiera la responsabilité à d'autres. Mais Israël s'est effondré et dispersé pendant plus de dix-huit siècles, tandis que l'Église prospérait depuis la Judée jusqu'au bout du monde. Il y a eu changement d'Alliance, libération par rapport à la Loi : Jésus a scellé cette Nouvelle Alliance par son sang, il a accompli la Loi, porté sa peine et envoyé l'Esprit de Dieu sur son peuple.

Avez-vous lu ou entendu les récits des patriarches ? Vous souvenez-vous de l'histoire de Jacob alias Israël, le père du peuple élu ? Savez-vous comment se sont conduits les fils de Jacob, pères des douze tribus d'Israël ? Et parmi eux Juda, l'ancêtre du Messie ? Comment le prophète peut-il dire que son Seigneur bien-aimé avait planté sa vigne, Israël, de « plants de premier choix » ?

Jésus, au moment d'être livré à sa Passion, dans un évangile que nous entendrons durant la saison de Pâques, se présente comme le cep et chacun de ses disciples comme les sarments. Voilà le plant noble, voilà les bons raisins : unis au Messie, nous pouvons porter de bons fruits !

Laissons-nous conduire par l'Esprit qui souffle la Parole divine ! Bien plus que Loi, que notre prédication soit Évangile, grâce, libération et pouvoir de faire bien par amour ! Ainsi se révèlent les enfants du Père divin !

Que chacun, dans la Parole divine reçue, que le Christ a incarnée et dont il est la pierre d'angle, comme dans ce précieux instant de Communion où nous recevons son corps et son sang, aille, fort de cette présence d'Esprit, dans notre monde, Amen !